

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur.

En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir

l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits.

Cela peut être la SACD pour la France, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes.

A vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer.

Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

la sardine sur le balcon

Comédie en 3 actes de Vivien LHERAUX

Sylvie et Philippe pensent enfin pouvoir réaliser leur rêve : déménager et aller vivre au bord de la mer. Mais ils ne savent pas encore que la vente de leur appartement ne va pas être de tout repos...

Entre un invité malvenu qui débarque, les va-et-vient de l'agent immobilier avec ses clients loufoques, les réactions étranges d'un artisan et même l'arrivée de la police, le rêve du couple pourrait bien tomber à l'eau (et rejoindre la sardine sur le balcon).

Durée

Environ 1h30.

7 comédiens (5 femmes et 2 hommes)

5 femmes jouent 7 personnages :

Sylvie : femme de Philippe

Cruchon : Commissaire de Police

Mme Pastel : peintre en bâtiment

Mme Fourbois : agent immobilier

Mmes Barbant, Frousse et Joie : trois clientes

Une comédienne joue les rôles des trois clientes.

2 hommes :

Philippe : mari de Sylvie

Guy : un truand

Le décor et le nombre de répliques

Voir les dernières pages.

Contact Vivien LHERAUX : vivienlheraux@outlook.fr

<https://vivienlheraux.fr/>

ACTE 1

Année 1974 chez Sylvie et Philippe.

Sur le sol on voit des piles de cartons.

Différents objets sont disposés sur une table : verres, couverts, bibelots, linge, etc.

Philippe met des bibelots dans un carton. Ensuite il ferme le carton avec du scotch d'emballage.

Sylvie sort du couloir qui mène aux autres pièces et entre. Elle tient une pile de vêtements.

Sylvie : Chouchou, il faut aussi emballer ces vêtements.

Philippe : OK, c'est parti.

Au fait, elle ne devrait pas déjà être là ?

Philippe prend un autre carton et ensemble ils mettent les vêtements à l'intérieur.

Sylvie : Qui ça ?

Philippe : La peintre.

Sylvie : Madame Pastel ?

Philippe : Oui, elle nous a dit qu'elle passait en début d'après-midi pour peindre la porte d'entrée.

Sylvie : Elle ne va peut-être pas tarder.

Philippe : On n'a pas assez de scotch. Je vais aller chercher un ou deux rouleaux à l'épicerie du coin.

Sylvie : Non laisse, je vais y aller. J'en profiterai pour prendre un paquet de café.

Chouchou, tu es sûr que Madame Pastel doit peindre la porte en blanc Camélia ?

J'hésite encore entre le blanc Camélia, le blanc Neige ou le blanc Lait d'amande. Tu préfères lequel ?

Philippe : Du blanc, c'est du blanc, je m'en fiche.

Sylvie : Ou alors le blanc Chiffon, il est bien aussi...

Philippe : De toute façon, on lui a dit qu'on prenait le blanc Camélia.

Sylvie : Tu as raison. Il est très bien le blanc Camélia.

Philippe : En plus, c'est juste un petit rafraîchissement pour faciliter la vente de l'appartement.

Sylvie prend sur la table un calendrier almanach de la poste de l'année 1973

Sylvie : C'est un calendrier de l'année dernière : 1973. On l'emballé ?

Philippe : Non, non, on le jette. Je n'arrête pas de te dire qu'il faut faire du tri. On a beaucoup trop de choses.

Le téléphone fixé au mur sonne (sonnerie de téléphone des années 70).

Sylvie : J'y vais, c'est certainement maman.

Sylvie répond.

Philippe emballe d'autres bibelots dans un nouveau carton.

Sylvie : Allô, maman ?

...

Ah pardon. Bonjour Madame Fourbois.

...

Ah très bien !

...

C'est parfait. Vous pensez venir à quelle heure ?

...

D'accord. Eh bien à tout de suite Madame Fourbois.

Sylvie : C'était Madame Fourbois. Elle va passer : on a déjà une visite !

Oh là là, j'ai hâte de déménager. Qu'est-ce qu'on sera bien au bord de la mer !

Philippe : Eh oui, un vieux rêve qui va enfin se réaliser... Mais bon, pour commencer il faut vendre l'appart.

Sylvie : On a de la chance quand même...

Philippe : Eh oui... J'ai surtout eu la chance d'obtenir ma promotion et ma mutation.

Sylvie : C'est mérité. Tu as toujours été honnête et travailleur : tu es récompensé Chouchou.

Philippe : Hé hé, à nous la belle vie !

On sonne à la porte d'entrée.

Sylvie : Ah c'est sûrement Madame Pastel.

Sylvie ouvre la porte.

La peintre, Madame Pastel entre (elle porte une salopette de travail et une casquette).

Elle tient deux pots de peinture, un rouleau et un pinceau.

Sylvie : Bonjour Madame Pastel.

Pastel : Bonjour Madame Lepetit, bonjour Monsieur. Je m'excuse, je suis en retard. Ils ont bloqué votre rue. J'ai été obligée de garer la camionnette au bout du boulevard, ça fait une trotte !

Sylvie : Je ne comprends pas. Qui a bloqué la rue ?

Pastel : La police. Y'a des voitures de police qui bloquent votre rue dans les deux sens. Et y'en a aussi une avec les gyrophares devant la bijouterie. J'ai demandé à un piéton ce qui se passait. Il paraîtrait que la bijouterie qu'est dans votre rue a été cambriolée.

Sylvie : Ah bon ? Vous êtes sûre ?

Pastel : Il paraîtrait... Je m'excuse Madame Lepetit mais y'a un petit souci : je peux pas avoir de blanc Camélia.

Sylvie : Oh non !

Pastel : Je sais, je sais, c'est embêtant. Ils sont en rupture de stock, je m'excuse mais je l'aurai pas avant un bon mois.

Sylvie : On fait comment alors ?

Pastel : Vous inquiétez pas j'ai d'autres blancs qui sont disponibles.

Sylvie : Vous avez le blanc Chiffon ?

Pastel : Non, le blanc Chiffon il est aussi en rupture.

Sylvie : Mince alors... Et le blanc Neige ou le blanc Lait d'amande vous les avez ?

Pastel : Le blanc Neige je l'ai ! C'est celui-là. *(en montrant un pot de peinture)*
Je savais qu'il vous plairait alors je l'ai emporté !

Sylvie : Et le blanc Lait d'amande ?

Pastel : Bah... J'en ai un pot mais il est dans la camionnette et ça fait une trotte...

Philippe : Eh bien alors on prend votre blanc Neige. Vous pouvez peindre la porte maintenant ?

Pastel : Oui, bien sûr. On avait pas dit aussi que je devais mettre un petit coup de peinture sur la rambarde du balcon ?

Sylvie : Oui vous avez raison. On a choisi un gris des Marais pour le balcon.

Pastel : Ah non, moi j'ai noté un gris Sardine pour le balcon. C'est celui-là *(en montrant son second pot de peinture)*

Sylvie : Ah ? Et il est comment le gris Sardine ?

Pastel : Il est bien. C'est entre le gris Nuage et le gris Tempête, il est très beau.

Philippe : Eh bien adjugé ! Il sera parfait votre gris.

Sylvie : Tu es sûr ?

Philippe : Mais oui !!

Sylvie : Bon d'accord. Allez, je vous laisse cinq minutes, je vais chercher le café et le scotch.

Sylvie prend son manteau qui est sur le portemanteau et sort.

Pastel ouvre son pot de peinture.

Philippe prépare un nouveau carton (il met le scotch sur le dessous du carton pour lui donner sa forme).

Pastel : Alors comme ça, vous vendez votre appartement ?

Philippe : Oui, j'ai obtenu une mutation alors on déménage.

Pastel : Vous êtes dans quoi déjà ?

Philippe : Dans la comptabilité.

Pastel : Ouh là ! Je vous laisse à vos chiffres ! je préfère largement mes pinceaux !

Le téléphone fixé au mur sonne.

Philippe se dirige vers le téléphone et décroche.

Philippe :

Allô ?

...

Bonjour Belle-maman.

...

Non, Sylvie n'est pas là pour le moment.

...

D'accord, je lui demande de vous rappeler tout de suite.

...

Oui c'est promis, je vais lui dire. Vous pouvez compter sur moi.

...

C'est vrai qu'il fait beau aujourd'hui.

...

Voilà.

...

Voilà, c'est ça...

...

Oui, nous aussi on a eu de la pluie hier.

...

Voilà, voilà...

...

Oui ne vous inquiétez pas, je vais lui transmettre le message.

...

Voilà.

...

Voilà, c'est ça...

...

Voilà, voilà...

...

Au revoir Belle-maman.

Philippe raccroche.

Philippe : C'était ma Belle-mère.

On sonne à la porte d'entrée.

Philippe : Ça doit être l'agence immobilière. Bougez pas. Je vais ouvrir.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez.

Madame Pastel ne bouge plus du tout.

Philippe ouvre la porte.

Un homme entre rapidement en bousculant Philippe.

Il porte des lunettes noires et une casquette.

Philippe : Mais !... Qui êtes-vous ?!

Pastel ne bouge toujours pas.

L'homme enlève ses lunettes noires et sa casquette.

Guy : Et comme ça fripouille, tu me reconnais ?!

Philippe est choqué par cette mauvaise surprise.

Philippe : Aaaaah ! Guy l'anguille !!! Mais...

Guy : Eh ouais ! C'est moi ! Alors ma poule ? Ça fait une paye, hein ?!

Guy pose ses lunettes et sa casquette sur une pile de cartons.

Philippe : Mais... Tu ne peux pas venir chez moi ! Tu dois repartir immédiatement !

Guy : Eh oh ! On se calme deux minutes ! Ça fait vingt piges qu'on s'est pas vu et tu veux déjà que je me casse ?!

Philippe : Tu ne peux pas rester ! Ma femme va rentrer d'un moment à l'autre !

Guy : T'es maqué maintenant ? Eh bien tu t'en fais pas dis-donc.

Guy observe l'appartement.

Philippe voit que Madame Pastel ne bouge pas et écoute la conversation..

Philippe : Mais... Pourquoi vous ne bougez plus ?

Pastel : Vous m'avez dit de pas bouger, alors...

Philippe : Eh bien bougez maintenant ! Et soyez gentille, allez donc peindre le balcon !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...
Vous n'avez pas l'air très content de revoir votre ami Guy l'anguille...

Philippe : Ce n'est pas mon ami !

Pastel : C'est qui alors ?

Philippe : *(rapide car énérvé)* C'est rien ! C'est une ancienne connaissance, un pêcheur d'anguilles
Voilà ! Prenez donc votre gris Maquereau et allez sur le balcon, merci !

Pastel : C'est du gris Sardine.

Philippe : C'est pareil ! Allez ! Zou !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel prend son pinceau et le pot de peinture gris. Elle sort du salon et va sur le balcon.

Guy : T'as pas voulu lui dire qu'on m'appelle « l'anguille » car je file toujours entre les mains des flics ?

Philippe : Ça ne la regarde pas ! Allez ! Maintenant fiche le camp d'ici !

Guy : Dis, ma poule, c'est pas mal du tout chez toi... Où c'est que t'as trouvé le pognon pour t'acheter ça ?

Philippe : Je travaille ! J'ai un métier !

Guy : Un métier ? Eh bien... Ça l'air de bien payer ton job, c'est quoi ?

Philippe : Mais enfin ! Ça ne te regarde pas !
Et au fait, comment t'as eu mon adresse ?!

Guy : Qu'est-ce que ça peut te foutre, t'es de la police ?

Philippe : Mais enfin !... Oh ! Oh !!! La bijouterie !!! Le vol de la bijouterie !!! C'est toi ?!

Guy : Eh ouais. Mais ça a foiré, j'ai rien pu piquer. Ces minables ont appelé les flics dès qu'ils m'ont vu entrer.

Philippe : Mais c'est pas vrai ! C'est pas vrai !
Écoute, je ne veux pas être mêlé à tout ça alors tu pars d'ici immédiatement !

Guy : T'étais plus aimable y'a vingt piges quand on faisait des cambriolages tous les deux, t'as déjà oublié ?

Philippe : Chuuuuuut ! C'est le passé et je n'ai fait qu'un seul cambriolage ! Un seul !

Guy : Ouais mais il a bien rapporté, c'était le casse du casino de...

Philippe : Chuuttttttt ! Je me suis rangé depuis ! j'ai refait ma vie !

Guy : Ah ouais ? Et t'as fait comment ? T'as une combine ?

Philippe : J'ai repris mes études et j'ai travaillé dur pour ça ! Après, je me suis marié et je suis rentré dans un cabinet comptable et là aussi j'ai bossé comme un forcené pour grimper les échelons. Mes erreurs du passé sont oubliées alors tu pars de chez moi tout de suite ! Allez ! Zou !

Guy : Eh oh ! Minute papillon ! Les flics ont bloqué la rue et ils rôdent partout... j'ai besoin d'une planque et je crois que je vais être pas mal du tout chez toi...

Philippe : Mais ce n'est pas possible ! Je te dis que ma femme va arriver ! Fous le camp d'ici !

Guy : Dis, tu vas te calmer un peu, hein ?! Attention ! C'est moi qui donne les ordres maintenant ! Si je ne me planque pas chez toi, je vais me faire gauler par les flics. Et crois-moi, ils seront ravis d'apprendre que c'est toi qu'a fait le coup du casino de...

Philippe : Chuttttttttttt ! Du chantage ?! Tu oses me faire du chantage ?!

Guy : Eh ouais bonhomme. Si tu ne m'aides pas, tu finiras au trou et tu pourras dire adieu à ta réputation, à ton job, à ton appartement et à ta femme.

Philippe : C'est odieux ! Odieux !

Guy : T'as pas le choix ma poule. Si je me fais pincer tu coules avec moi.

Philippe est tellement choqué qu'il a un début de malaise. Il se raccroche au canapé.

Philippe : (*abattu*) Tu n'as pas le droit... Tu n'as pas le droit de détruire tout ce que j'ai construit honnêtement... Tu n'as pas le droit...

Guy : Je vais me gêner... Mais t'inquiète pas ma poule, si les flics me trouvent pas tu pourras continuer ta petite vie de bourgeois bien tranquillement.

Philippe : Je ne suis pas ta poule et je ne te permets pas de me juger !

Guy : C'est quoi tous ces cartons ? Tu déménages ? T'as trouvé un appart encore mieux que celui-là ?

Philippe : Ça ne te regarde pas !

Guy : T'es plein de blé, hein ?

Philippe : Mais enfin ! Je te dis que ça ne te regarde pas !

Guy : Allez ma poule, calme toi, on est pas bien là ensemble comme au bon vieux temps ?

On sonne à la porte d'entrée.

Philippe : Ah ! Ne bouge pas et ne touche à rien !

Philippe ouvre la porte.

Pendant ce temps Guy touche aux différents objets qui sont posés sur la table.

Madame Fourbois de l'agence immobilière et sa cliente (Madame Barbant) entrent.

Madame Fourbois sourit très souvent de manière exagérée. Elle porte un sac à main.

Fourbois : Bonjour Monsieur Lepetit. Bonjour Monsieur.

Je viens pour votre première visite ! Je vous présente Madame Barbant qui cherche un appartement exactement comme le vôtre. N'est-ce pas ?

Barbant : Oui, peut-être... Faut voir, faut voir...

Fourbois : On a un peu de retard car la police bloque votre rue. Vous savez ce qui se passe ?

Philippe : Pas du tout, ça ne doit pas être bien grave.

Barbant : Il y a souvent des problèmes de sécurité dans votre rue ?

Philippe : Jamais. La rue est très calme, très tranquille.

Madame Barbant observe attentivement le plafond et les murs.

Pastel qui était sur le balcon, entre.

Fourbois : Quelle chance vous avez Monsieur Lepetit d'habiter dans une rue si agréable ! Vous avez vu Madame Barbant ce bel appartement ? Tout semble neuf ici !

Pastel : Je m'excuse mais par endroits y'a de la rouille.

Barbant : Qu'est-ce qui est rouillé ?

Pastel : La rambarde du balcon. Elle est pas en très bon état, y'a pas mal de rouille. Faudra que je

mette de l'antirouille avant de passer la première couche.

Fourbois : C'est juste un peu d'oxydation. Un bon coup de peinture et elle sera comme neuve.

Pastel : Mais faudra que je mette de l'antirouille avant...

Guy : Mouais, c'est vrai qu'il a besoin d'être rafraîchit cet appart.

Fourbois : Si peu ! Il est magnifique cet appartement ! Absolument magnifique !

Pastel : Alors je fais quoi pour l'antirouille ? J'en ai bien un bidon mais il est dans ma camionnette et ça fait une trotte...

Philippe : Eh bien tant pis, allez le chercher !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel sort de l'appartement.

Fourbois : *(à Guy)* Vous êtes un artisan également ?

Madame Barbant mesure la largeur et la longueur de l'appartement en faisant des grands pas.

Guy : C'est ça, c'est ça... Je les mets au jus, ma poule ?

Philippe : Il est électricien ! Avant il faisait de l'élevage de poules mais maintenant il est électricien !

Barbant : Il y a des problèmes d'électricité ?

Philippe : Aucun ! Tout fonctionne parfaitement !

Fourbois : Tout est parfait !

Barbant : Pourquoi faites-vous appel à un électricien, alors ?

Philippe : Il y a juste un tout petit problème sur une prise de courant dans la salle de bains. Mais l'électricien va faire le nécessaire.

(à Guy) Allez ! Va donc... Allez donc réparer cette prise de courant !

Guy : Ouais, j'y vais. C'est par là ?

N'empêche qu'il aurait besoin d'être sérieusement rafraîchit cet appart...

Guy va dans le couloir qui mène aux autres pièces.

Barbant : Le salon fait quelle surface exactement ?

Fourbois : Une très belle surface ! Quel bel espace !

Barbant : Je préfère les salons plus petits. Ils sont plus cosy.

Fourbois : Vous avez tellement raison ! Votre appartement est magnifique Monsieur Lepetit. Le prochain propriétaire fera une très belle affaire !

Madame Barbant regarde le sol.

Barbant : Il y a comme des taches sur le sol, non ? C'est du cambouis ?

Philippe : Du cambouis ? Non, je ne crois pas. Je ne vois pas de taches.

Fourbois : Moi non plus. Le sol de votre appartement est splendide Monsieur Lepetit ! Quel joli sol ! C'est tellement agréable de marcher dessus !

Madame Barbant regarde le public.

Barbant : Et question voisinage ? Il y a du vis-à-vis, non ?

Philippe regarde le public.

Philippe : Pas du tout et nos voisins sont très calmes. On les entend bien qui rigolent de temps en temps mais ils sont très sympathiques.

Fourbois : Ils sont tellement sympathiques !

Barbant : *(sceptique)* Mumm...

Madame Barbant regarde fixement le canapé. Ensuite, elle le mesure dans sa longueur en faisant des grands pas.

Madame Fourbois et Philippe très surpris, la regardent.

Madame Barbant mesure maintenant le canapé avec la largeur de ses bras.

Philippe : Il doit faire à peu près deux mètres de long...

Barbant : Ça c'est pas sûr !

Madame Barbant mesure le canapé avec la largeur de ses mains.

Philippe : Je dois avoir un mètre dans un placard. Vous voulez que j'aille le chercher ?

Barbant : Non ça ira. 1 mètre 96.

Philippe : Si vous le dites...

Fourbois : Il est splendide votre canapé Monsieur Lepetit ! Réellement splendide !

Philippe : De toute façon, il n'est pas à vendre...

Barbant : Mon canapé fait 1 mètre 94. Deux centimètres de différence, ça fait beaucoup... Je ne sais pas si ça ira.

Fourbois : Ça ira ! Votre canapé passera ! Quelle chance vous avez Madame Barbant !

Barbant : Oui il passera mais visuellement c'est autre chose. Et puis, la couleur de vos murs...

Fourbois : Quelle magnifique couleur Monsieur Lepetit ! C'est resplendissant ! Quel bel appartement !

Barbant : Mumm... Vous êtes exposé comment ?

Philippe : Plein ouest je crois.

Fourbois : Plein ouest ? Vous dites plein ouest ? Mais c'est formidable ! Votre exposition est parfaite ! L'ouest, il n'y a pas mieux !

Barbant : Moi j'aurai dit sud-ouest.

Philippe : Oui, ça doit être ça, vous avez raison...

Fourbois : Sud-ouest ? C'est encore mieux ! Votre prochain propriétaire sera un privilégié !

Barbant : Je préfère une orientation nord-est...
La porte d'entrée, vous pensez la repeindre ?

Philippe : La peintre va s'en charger dès aujourd'hui. On a choisi un blanc Neige.

Fourbois : Blanc Neige ? Quelle merveilleuse couleur !

Barbant : Personnellement je préfère le blanc Camélia...

Sylvie entre par la porte d'entrée.

Elle tient un paquet de café et un rouleau de scotch d'emballage.

Désagréablement surpris Philippe est gêné.

Sylvie pose le paquet de café et le scotch sur la table.

Sylvie : Ah ? Bonjour Madame Fourbois.

Fourbois : Bonjour Madame Lepetit. J'étais en train de montrer votre magnifique appartement à Madame Barbant. Et je pense qu'elle a un véritable coup de cœur !

Barbant : Ça je ne sais pas, faut voir...

Guy sort du couloir et entre.

Guy : (à Philippe) Dis ma poule, t'aurais pas un petit tournevis cruciforme ?

Sylvie est très surprise en voyant cette personne qu'elle ne connaît pas.

Sylvie : (*à Philippe*) Qui est-ce ?

Philippe : Qui ça ?

Fourbois : Votre électricien est un excellent professionnel, il va réparer rapidement votre prise de courant et l'appartement sera comme neuf !

Philippe : Je... Il y a un tournevis dans le tiroir du couloir qui est au fond de la commode. Enfin, le contraire.

Guy : OK, ça roule ma poule.

Guy entre dans le couloir pour aller dans la salle de bains.

Barbant : On peut aller voir la salle de bains et les chambres ?

Fourbois : Mais évidemment ! Vous allez voir les autres pièces sont très lumineuses et si spacieuses ! Vous savez quoi ? J'aimerais avoir un appartement comme celui-ci. Si vous voulez bien me suivre Madame Barbant.

En sortant du salon, Madame Barbant mesure la largeur de l'entrée du couloir avec ses mains. Madame Barbant et Madame Fourbois sont sorties.

Sylvie : Pourquoi l'électricien t'appelle « ma poule » ?

Philippe : Hein ? Il m'a appelé ma poule ?

Sylvie : Oui et il te tutoie. Vous vous connaissez tous les deux ?

Philippe : Voilà c'est ça, on se connaît.

Sylvie : C'est un ami d'enfance ?

Philippe : Oui, on était au collège ensemble.

Sylvie : Ah d'accord. Mais je ne savais pas qu'un électricien devait passer.

Philippe : Moi non plus...
C'est l'agence qui l'a envoyé pour qu'il fasse une petite vérification avant la vente.

Sylvie : Ah ? Elle est très sérieuse cette agence. Tu as dû être content de tomber sur un de tes anciens copains.

Philippe : J'étais ravi ! Absolument ravi... Mais il faut qu'il parte. Il répare cette bijouterie et il, euh, il répare cette prise et il part.

Guy sort du couloir et entre.

Guy : Dis ma poule, elles vont continuer à me gonfler longtemps les deux gonzesses ?

Sylvie : Je... Elles vous embêtent ?

Guy : Ah ça oui ! Surtout la cliente ! Et j'aime pas qu'on me pose des questions quand je bricole, déjà que j'aime pas foutre mes doigts dans les prises de courant ! Je déteste l'électricité ! C'est hyper dangereux !

Sylvie : Ah oui ?

Guy : Et c'est quoi toutes ces questions débiles ? Quelle est la surface de la salle de bains ? Est-ce que l'eau est toujours chaude ? Est-ce que y'a de la buée ? Combien y'a de carreaux de faïence ? Dis-donc faut qu'elle arrête sinon je vais finir par lui flanquer une avoine ! Croyez-moi, ça va pas tarder !

Philippe : Je... Ce n'est rien, elles vont partir tout de suite.

Guy : J'attends qu'elles se cassent de la salle de bains pour finir mon chantier !

Philippe : Voilà... Dis, tu ne devais pas partir justement ?

Guy : T'as pas compris ce que je t'ai dit tout à l'heure à propos du casino ?

Philippe : Ah oui, oui, oui. Tu peux rester, prends ton temps.

Guy : Voilà, j'aime mieux...

Sylvie : Alors comme ça tous les deux vous étiez camarades au collège ?

Guy : Ah ouais ?

Philippe : Mais oui ! Qu'est-ce qu'on a pu rigoler ensemble !

Guy : Ouais, à se pisser dessus...

Sylvie : C'est vrai que c'est formidable les souvenirs d'enfance... Et comme ça, vous alliez tous les deux jouer au casino ?

Philippe : Hein ? Quel casino ?

Sylvie : Je ne sais pas, Monsieur a parlé d'un casino.

Guy : Faut pas m'appeler Monsieur, moi c'est Guy. Guy l'anguille. Vous voulez que je vous parle du casino ?

Philippe : *(veut éviter le sujet du casino. Rapidement :)* Languille ! Languille est un très joli nom de famille. Son origine vient du poisson. L'anguille. C'est amusant, non ?

Mon nom de famille est Lepetit. l'origine vient sans doute d'un homme de petite taille. Par contre, on oublie souvent de dire que les Legrand ont pour origine un homme de grande taille...

Il y a aussi les Legros, les Legras, les le..., les lele. Voilà, voilà... Bon, on va peut-être finir nos cartons, non ?

Sylvie : Je ne savais pas que tu étais un spécialiste des noms de famille...

Je pensais à une chose. Vous pourriez peut-être rester dîner ce soir ? Ce serait l'occasion pour vous de parler de vos souvenirs d'enfance.

Guy : Ah ça, c'est pas de refus !

Philippe : Mais non !

Guy : Mais si ! Hein, ça te fait plaisir ma poule ?

Philippe : Oui, oui. Très, très plaisir...

Madame Barbant et Madame Fourbois sortent du couloir et entrent.

Fourbois : Eh bien voilà, je crois que nous avons fait le tour. Votre appartement est magnifique Madame Lepetit ! Je vous félicite. Madame Barbant je pense qu'il va vite falloir vous décider car ce genre de bien est très recherché et je serais tellement déçue s'il vous échappait.

Barbant : Faut voir, faut voir...

Guy : C'est bon ? Je peux retourner voir la prise de courant sans être dérangé ? Le boulot va pas se faire tout seul !

Guy va dans le couloir pour aller dans la salle de bains.

Fourbois : Il n'est pas un peu étrange votre électricien ?

Sylvie : Un peu oui, mais merci quand même de nous l'avoir envoyé !

Fourbois : De vous l'avoir envoyé ? Comment ça ?

Philippe : C'est, c'est un ami ! Guy l'anguille ! Un ancien pote du casino ! Euh du collègue !

Sylvie : Ce qui est curieux c'est qu'il semble avoir peur de l'électricité. C'est gênant pour un électricien, non ?

Philippe : Mais pas du tout ! Pas du tout ! Au contraire, c'est important de se méfier de l'électricité dans son métier ! Il fait un métier à risque ne l'oublions pas !

Barbant : Avant il était dans l'élevage de poules, c'était beaucoup moins risqué.

Sylvie : Dans l'élevage de poules, comment ça ?

Philippe : (*il s'énerve car il panique*) Mais oui, parfaitement ! Languille était dans les poules ! et alors ? Il est où le problème ?! Hein ? Il est où le problème ?!

Sylvie : Il n'y a pas de problème mon chéri. Pourquoi tu t'énerves comme ça ?

Philippe : Je ne m'énerve pas ! J'explique ! Voilà !
(*énervé. À Barbant*) Alors, vous le prenez oui ou non l'appartement ?! Faut arrêter de nous prendre pour des imbéciles à la fin !

Barbant : Mais dites-donc ! Je ne vous permets pas !

Philippe : Eh bien moi je me permets ! Elle m'a bien gonflé elle !
Et voilà que je mesure tout avec mes pieds et avec mes mains ! Voilà que je pose des questions stupides ! Voilà que je préfère le nord à l'ouest ! Eh bien allez le chercher ailleurs votre appartement et foutez-nous la paix !

Barbant : Mais...

Fourbois : Monsieur Lepetit, allons, allons...

Philippe : Je ne veux pas vendre mon appartement à cette psychopathe ! Essayez de nous trouver un client moins pénible la prochaine fois !

Fourbois : Je... Je crois que la visite est terminée. Vous venez Madame Barbant ?

Barbant : De toute façon je l'aurais pas pris votre appartement ! Il est minable ! Il est moche ! Il est humide ! Il sent mauvais ! Il est exactement comme vous !

Madame Barbant vexée sort de l'appartement.

Fourbois : Je... Ne vous inquiétez pas, je vais vous trouver un autre client. Je vous tiens au courant. À bientôt.

Sylvie : À bientôt Madame Fourbois. Et je suis sincèrement désolée, je ne comprends pas la réaction de mon mari. Il est un peu sur les nerfs en ce moment, ça doit être le déménagement...

Fourbois : Ce n'est pas grave, ne vous inquiétez pas. Au revoir...

Madame Fourbois est sortie.

Philippe : Allez, du balai !

Sylvie : Mais qu'est-ce qui t'as pris ? Tu es devenu fou ou quoi ? C'est le fait de rencontrer un ancien ami qui te mets dans tous ces états ?

Philippe : Mais pas du tout ! Pas du tout ! Mais il ne faut pas me chatouiller trop longtemps !

Madame Pastel entre par la porte d'entrée. Elle tient un bidon d'antirouille.

Pastel : Voilà, j'ai l'antirouille. J'ai croisé Madame Barbant, elle était pas contente, elle m'a dit que vous étiez un foldingue. Pourquoi elle a dit ça ?

Philippe : Parce que c'est une détraquée ! Voilà pourquoi !

Pastel : Ah d'accord, je savais pas.
Bon, je fais la rambarde du balcon ou je commence par la porte ?

Philippe : Commencez par la porte.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Sylvie : Philippe, je crois que tu devrais aller faire un petit tour pour te calmer. Je ne sais pas ce que tu as mais tu n'es pas dans ton état normal.

Pastel : C'est vrai qu'il est très énervé, il est pas dans son état normal...

Philippe : Mais dites-donc ! Peignez cette porte et taisez-vous !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Philippe : Tu as raison je vais prendre l'air ! J'ai besoin de respirer !

Philippe sort par la porte d'entrée.

Pastel prépare son matériel : elle ouvre le pot de peinture blanc, prend son pinceau et ensuite se dirige vers la porte d'entrée.

Sylvie : Ce déménagement va finir par rendre mon mari complètement fou...

Guy sort du couloir et entre.

En silence, Madame Pastel commence à peindre l'encadrement de la porte d'entrée.

Guy : Et voilà ! La prise est réparée, c'était pas compliqué ! Vous peignez la porte ?

Sylvie : Oui, avec un joli blanc. Du Blanc Neige.

Guy : *(à Pastel)* Ah ? Et t'aime ça toi peindre les portes ?

Pastel ne parle plus : elle répond par l'affirmative en faisant un signe de tête.

Guy : Moi quand je peins un truc je m'en mets plein les doigts, pas toi ?

Pastel répond négativement en faisant un signe de tête.

Guy : Pourquoi elle parle plus ?

Sylvie : Je ne sais pas... Vous ne voulez plus nous parler Madame Pastel ? Vous êtes fâchée ?

Pastel répond négativement en faisant un signe de tête. En haussant les épaule et en faisant quelques gestes, elle explique qu'elle ne peut plus parler.

Sylvie : Elle ne peut plus parler. Vous avez une extinction de voix ?

Pastel répond négativement en faisant un signe de tête.

Guy : Tu nous fais la gueule ?

Pastel répond négativement en faisant un signe de tête.

Guy : Eh bien parle alors ! Réponds quand on te cause !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...
Merci beaucoup, c'est gênant de plus pouvoir parler.

Guy et Sylvie sont étonnés.

Sylvie : Mais... Et pourquoi vous ne parliez plus ? Je ne comprends pas.

Pastel : C'est votre mari, il m'a dit : « Peignez cette porte et taisez-vous ! »

Sylvie : Oui, mais... Je ne comprends toujours pas. Quand on vous demande quelque chose, vous obéissez forcément ?

Pastel : Oui. Quand on me donne un ordre, je dois obéir. C'est pas de ma faute, c'est plus fort que moi. Je m'excuse mais je peux pas faire autrement.

Guy : Mais pourquoi tu fais ça ?

Pastel : Je sais pas.

Guy : C'est une malade ! Faut l'enfermer !

Pastel : Et c'est pas facile tous les jours, croyez-moi.

Guy : Par exemple si je te dis un truc, tu le fais ?

Pastel : Oui, à chaque fois j'obéis et je dis : « C'est comme vous voulez... »
Et quand on me donne un autre ordre, ça s'arrête automatiquement.

Guy : Mais c'est complètement débile ton truc !

Pastel : Je sais, oui. Ça a commencé quand j'avais sept ans. Ma mémé m'a obligée à manger de la soupe bouillante, pis elle m'a donné une gifle quand je l'ai crachée... Après elle m'a punie.

Allez, c'est pas tout ça mais j'ai du boulot, moi !

Guy : Lève un bras !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel lève un bras.

Guy : Mais oui ! Elle le fait !

Sylvie : Euh, dansez un peu pour voir.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel baisse son bras et fait quelques pas de danse.

Sylvie : Ah oui, ça marche. Comme c'est rigolo.

Guy : Danse plus vite !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel danse plus rapidement.

Pastel : Vous voyez, je dois obéir, j'ai pas le choix...
Vous pouvez me demander d'arrêter de danser s'il vous plaît ?

Guy : Arrête de danser !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...
Pastel ne danse plus.

Merci. Je peux terminer la porte ?

Sylvie : Oui bien sûr...

Guy : Va peindre la porte et plus vite que ça ! Magne-toi !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel va rapidement vers la porte et peint l'encadrement de la porte d'entrée.

Guy : C'est dingue son truc. Vous croyez qu'elle est maboule ?

Pastel : Je vous entends. J'obéis mais j'entends tout.

Sylvie : Eh bien alors peignez cette porte en prenant votre temps, ce n'est pas la peine de la louper.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel peint plus lentement.

Sylvie prend le paquet de café qui était sur la table.

Sylvie : Bon... Je vais vous laisser, je vais préparer le dîner.
Monsieur Languille, mettez-vous à l'aise, faites comme chez vous.

Guy : Faut m'appeler Guy et me dire « tu ». Pas de chichi entre nous, hein ?

Sylvie : Je, oui, comme vous voulez.

*Sylvie sort et va dans le couloir qui mène aux autres pièces. Elle emporte le paquet de café.
Guy s'allonge sur le canapé.*

Guy : Allez ! Après l'effort, le réconfort !

Guy prend le journal qui est posé sur la table de salon et le feuillette.

Guy : T'as vu, c'est Giscard qu'a gagné l'élection. T'en penses quoi ?

Pastel : Oh vous savez, la politique j'y connais pas grand chose...

Guy : T'as raison, ça sert à rien. Tiens, trouve-moi donc une bouteille d'apéro, ils doivent bien avoir de l'alcool quelque part.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...
Il doit y'avoir du Whisky. Madame Lepetit est allée à l'épicerie chercher du café et une bouteille de scotch.

*Pastel ouvre la porte du meuble bas et cherche une bouteille de Whisky.
Guy est toujours allongé sur le canapé.*

Pastel : Je m'excuse mais je la trouve pas...
Ah ! Là, y'a des petites bouteilles de bière.

Guy : Ah ? Une petite binouze, c'est pas de refus. File-m'en une.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel lui donne une bouteille de bière.

Pastel : Par contre j'ai pas vu de décapsuleur.

Guy : Eh bien qu'est-ce que t'attends ? Va en chercher un à la cuisine.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel va dans le couloir qui mène aux autres pièces.

*Une bière à la main, Guy est toujours allongé sur le canapé.
Le téléphone fixé au mur sonne.*

Guy : Ah ! C'est pas vrai ! On peut même pas être tranquille cinq minutes !

Guy se lève et décroche.

Guy :

Allô ?

...

Bonjour.

...

Non, elle n'est pas là pour le moment.

...

D'accord, je lui demande de vous rappeler tout de suite.

...

Oui c'est promis, je vais lui dire. Vous pouvez compter sur moi.

...

C'est vrai qu'il fait beau aujourd'hui.

...

Voilà.

...

Voilà, c'est ça...

...

Oui, nous aussi on a eu de la pluie hier.

...

Voilà, voilà...

...

Oui ne vous inquiétez pas, je vais lui transmettre le message.

...

Voilà.

...

Voilà, c'est ça...

...

Voilà, voilà...

...

Au revoir.

Guy raccroche.

Guy : Quelle emmerdeuse celle-là !

Il regarde le public

Guy : Eh bien, dites-moi, elle est pas mal du tout cette planque !
Je crois que je vais rester là une semaine ou deux...

ACTE 2

*Guy dort sur le canapé : on l'entend ronfler. Il est en chaussettes.
Sur la table de salon : une bière vide, un décapsuleur, le journal et ses chaussures.*

*Philippe entre par la porte d'entrée.
Surpris, il ouvre grand les yeux en découvrant Guy.*

Philippe : Non mais dis-donc ! Faut pas se gêner !

Guy se réveille.

Guy : Hein ? Quoi ?... Ça va pas, non ! Tu m'as réveillé !

Philippe : Mais enfin ! Tu te crois où ?!

Guy : Dans ma planque, pourquoi ? Au fait j'ai décidé un truc : histoire que la flicaille m'oublie un peu, je vais rester ici une quinzaine de jours, peut-être même un mois.

Philippe : Quoi ?! Mais il n'en est pas question !

Guy : Tu préfères que je parle du casino à ta femme ?

Philippe : Voleur et maître chanteur par dessus le marché ! Tu devrais avoir honte !

Guy : C'est ça, c'est ça. Va donc me chercher une autre binouze au lieu de dire des conneries.

Philippe : Mais enfin !

Guy : Tu veux pas ? Pas grave je vais demander à votre peintre. Cette abrutie fait tout ce que je veux.

Philippe : Elle est où au fait ?

Guy : Je lui ai dit d'aller peindre sur le balcon : j'aime pas être dérangé pendant ma sieste.

Philippe : Quel toupet ! Et Sylvie elle est avec elle sur le balcon ?

Guy : Non ma poule. Elle nous prépare à bouffer pour ce soir. C'est une bonne cuisinière ta bonne femme au moins ?

Philippe : Là, tu dépasses les bornes !

On sonne à la porte d'entrée.

Guy : Tiens ça doit être ta demeurée de vendeuse d'appart. Elle est pas finie elle non plus...

Philippe : La ferme !

Philippe commence à ouvrir la porte et pense s'adresser à Madame Fourbois.

Philippe : (*énervé, au travers de la porte*) Cette fois, j'espère que vous n'êtes pas avec une psychopathe !!!

*La Commissaire de Police Cruchon entre en montrant sa carte de Police.
Elle est habillée en civil : elle porte un tailleur.*

Cruchon : Commissaire de Police Cruchon. Vous permettez ?

Philippe : (*choqué*) Je... Euh, oui entrez.

Cruchon : Vous avez rencontré dernièrement une psychopathe ?

Philippe : Hein ? Euh non pas du tout. Enfin si mais... Enfin non, c'était une personne qui voulait acheter notre appartement mais elle est repartie, c'était une folle, tout va bien.

Cruchon : (*en voyant les cartons d'emballage*) Vous déménagez ?

Philippe : Oui, avec ma femme on essaie de vendre notre appartement pour aller s'installer au bord de la mer. En ce moment, on a des visites.

*Cruchon voit Guy qui est allongé sur le canapé.
Guy se lève du canapé.*

Cruchon : Monsieur. Je vous dérange peut-être ?

Guy : Non, ça va. Justement je faisais une visite. Il est pas mal cet appart, hein ? Je me demande si je vais pas l'acheter, moi.

Philippe : Je, c'est un vendeur. Enfin non pas un vendeur, un acheteur. C'est certainement le futur propriétaire de l'appartement...

Guy : Ouais, il me plaît bien, c'est quoi déjà le prix ?

Cruchon : Et pourquoi étiez-vous allongé sur ce canapé ?

Guy : Je l'essayais.

Philippe : Il se sent déjà chez lui, c'est bon signe quand on arrive à se projeter, non ?

Cruchon : Sans doute, oui. Et vous vous mettez en chaussettes pour visiter les appartements ?

Guy : Ouais. C'est mieux. En fait j'essaie l'appart pendant une journée et si c'est positif, je le prends.

Et là j'avoue c'est bien parti, je me sens bien ici.

Cruchon : Ah ? Avant d'acheter un logement on peut l'essayer à la journée ? Je ne savais pas, c'est nouveau ?

Guy : Ouais. C'est moderne, ça vient d'Amérique.

Cruchon : Ah oui ? Remarquez tout se modernise tellement vite maintenant. Je me demande comment ce sera dans trente ans, en l'an 2000 par exemple.

Guy : Il paraît que les bagnoles voleront et que les gens s'habilleront avec des fringues de couleur aluminium. Ils boufferont même des pilules à la place des repas.

Cruchon : Eh bien, que de changements en perspective...
Bon... Je viens vous voir pour une enquête de voisinage. La bijouterie qui est dans votre rue vient d'être cambriolée.

Philippe : Non ?!!!

Cruchon : Si. Auriez-vous vu par hasard une personne rôder dans les parages ?

Philippe : Non, pas du tout.

Cruchon : Les clients de la bijouterie ont donné son signalement : elle avait avec elle un sac de sport rouge.

Philippe : Non ?!!!

Cruchon : Si. On ne sait pas si c'est un homme ou une femme car elle cachait son visage avec une casquette et des lunettes de soleil.

Philippe : Non ?!!!

Cruchon : Si. Vous êtes obligé de vous exclamer dès que je parle ?
Alors ? Avez-vous vu une personne avec une casquette et des lunettes de soleil ?

*Guy voit sa casquette et ses lunettes noires qui sont toujours posées sur une pile de cartons.
Discrètement il s'en approche.*

Guy : Ça court les rues des gens avec des casquettes. Mais ici, y'en a pas, juré craché.

*Pastel qui était sur le balcon entre (elle porte sa casquette).
Guy prend sa casquette et ses lunettes noires et les cache derrière son dos.*

Cruchon : Mais... Je vois que vous avez de la compagnie. Qui êtes-vous exactement ?

Pastel : Moi, c'est Madame Pastel. Je suis peintre en bâtiment et vous ?

Cruchon : *(en lui montrant sa carte de Police)* Commissaire Cruchon.

Pastel regarde attentivement la carte de Police.

Pastel : Bah dis-donc, c'est la première fois que je vois une carte de policier en vrai. Moi, j'ai bien des cartes de visites mais elles sont dans ma camionnette. Faut que j'aille en chercher une ?

Cruchon : Ce n'est pas la peine.

(À Philippe) Elle est réellement peintre en bâtiment ? Vous confirmez ?

Philippe : Oui, elle a commencé la porte et là elle fait la rambarde du balcon. On la peint en gris Cabillaud.

Pastel : Sardine. Gris Sardine. Mais là je mets de l'antirouille pour que ça rouille pas après. Vous voulez voir mon chantier ?

Cruchon : Non, merci...

Guy : Tiens, bonne idée, je vais jeter un coup d'œil, j'aime bien la couleur gris poiscaille.

Guy va sur le balcon (en cachant derrière son dos sa casquette et ses lunettes noires).

Cruchon : *(à Pastel)* Et vous et votre casquette vous n'êtes pas allée à la bijouterie cet après-midi ?

Pastel : Bah non, de toute façon on pouvait pas passer : ils ont bloqué la rue. J'ai été obligée de garer ma camionnette tout au bout du boulevard, ça fait une sacrée trotte ! Il paraît que c'est la bijouterie qu'a été cambriolée, vous êtes au courant ?

Cruchon : D'après vous, pour quelle raison je suis ici ?

Bon... Eh bien si l'un d'entre vous croise une personne louche qui correspond au signalement, vous appelez immédiatement le commissariat. Compris ?

La Commissaire s'approche de la porte d'entrée pour sortir.

Philippe : Bien sûr Madame la Commissaire, bien sûr.

Cruchon : Il faut qu'on coince cet escroc rapidement...

Philippe : Oui évidemment. Mais comme il n'a rien volé, il ne risque pas d'aller en prison, si ?

Cruchon : Il n'a rien volé ? Qui vous a dit ça ?

Philippe : Hein ? Je... Je ne sais pas, il a volé quelque chose ?

Cruchon : Et vous, vous me cachez quelque chose ?

Philippe : *(panique)* Qui ça ? Moi ? Mais pas du tout, pas du tout Madame la Commissaire. Je ne m'y connais pas du tout en cambriolage, je croyais que tous les voleurs n'étaient pas forcément des

voleurs et qui vole un bœuf vol un œuf, mais rarement un bijou ou un caillou ou un genou ou...

Cruchon : Je me trompe, ou il débloque là ?

Pastel : C'est à cause du déménagement, il est pas dans son état normal...

Philippe : Mais si je suis dans mon état normal !

Pastel : En plus, y'a le pêcheur d'anguilles qui l'a un peu énervé...

Cruchon : Le pêcheur d'anguilles ? Quel pêcheur d'anguilles ?

Philippe : Ah ! Vous voyez ! C'est elle qui n'est pas dans son état normal ! À force de peindre avec du gris Brochet, elle voit des pêcheurs partout !

Pastel : Sardine. C'est du gris Sardine.

Sylvie sort du couloir et entre.

Sylvie : Le poulet est presque cuit !

Elle voit Cruchon.

Sylvie : Ah ? Bonjour Madame. Vous venez visiter l'appartement ?

Cruchon : Non. Et je n'ai pas le temps de m'installer toute une journée chez vous pour l'essayer...

Sylvie : Pardon ?

Cruchon : *(en lui montrant sa carte de Police)* Commissaire Cruchon.

Pastel : Elle a une jolie carte de Police. Les miennes sont dans ma camionnette. Elle veut arrêter le voleur de la bijouterie. Mais de toute façon il a rien volé.

Cruchon : Mais si il a volé quelque chose ! Pourquoi vous dites tous qu'il n'a rien pris ?!
Il a volé un collier de diamants !

Philippe : Quoi ?! Mais...

Cruchon : Je ne suis pas une spécialiste des bijoux mais on m'a dit que c'est un collier en or serti de 300 diamants. Il vaut une petite fortune.

Sylvie : Vous êtes sûre ?

Cruchon : 500 000 francs ! Plus de 20 ans de salaire d'un fonctionnaire de Police, c'est pas rien !

Philippe choqué s'assoit.

Cruchon : Eh bien, ça a l'air de vous bouleverser cette histoire de cambriolage, non ?

Philippe : Pas du tout, pas du tout, tout va très bien.

Sylvie : Ce déménagement fatigue énormément mon mari, il n'est plus dans son état normal.

Pastel : C'est vrai ça, il est pas dans son état normal.

Philippe : Mais taisez-vous donc !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Sylvie : Et où est passé ton copain de collègue ?

Philippe : Qui ça ?

Sylvie : L'électricien.

Cruchon : Il y a un électricien ici ?

Sylvie : Mais oui.

Philippe : Mais non. Il n'y a que nous.

Cruchon : Vous oubliez le futur propriétaire qui est sur le balcon.

Sylvie ne comprend pas.

Philippe : Voilà, c'est ça.

Cruchon : Bon, je vous laisse. Je vais continuer mon enquête de voisinage. Et s'il y a du nouveau, vous appelez sans faute le commissariat.

Sylvie : C'est promis. Au revoir Madame la Commissaire.

Cruchon : Mesdames, Monsieur.

Cruchon sort par la porte d'entrée et aussitôt elle rentre à nouveau.

Philippe ne voit pas la Commissaire.

Philippe : L'ordure ! Ah il va m'entendre !

Cruchon : Vous me traitez d'ordure ? Attention hein ! Attention !

Philippe : Aaah ! Mais non ! Ce n'est pas vous, c'est l'électricien ! Ah l'ordure ! Il a fait n'importe quoi ! Cette andouille ne sait même pas brancher une prise de courant !

Cruchon : Ah, les artisans ne sont plus ce qu'ils étaient...

(en voyant Pastel) Enfin pas tous, certains artisans... Je suis sûre que vous avez très bien peint la rambarde du balcon avec votre gris Baleine.

Pastel avec les doigts montre que c'est un petit poisson. Elle mime un petit poisson qui nage.

Cruchon : Qu'est-ce qu'elle nous fait, là ?

Sylvie : Je crois qu'elle vous explique que ce n'est pas un gris Baleine mais un gris Sardine.

Très contente, Pastel lève le pouce pour montrer que Sylvie a bien compris.

Cruchon : Mais pourquoi elle ne parle plus ?

Philippe : Je vous l'ai dit : c'est elle qui n'est pas dans son état normal !

Cruchon : Oui, je vois ça... Bon... Je vous laisse. Mesdames, Monsieur.

Cruchon sort.

Guy qui était sur le balcon entre.

Il est toujours en chaussettes et tient sa casquette et ses lunettes noires

Guy : Elle est partie la flic ?

Philippe : *(gêné)* Oui, oui...

Guy : Eh bien tant mieux !

Tiens, je planque ça là. Attention ! Pas touche !

Guy met sa casquette et ses lunettes noires à l'intérieur du vase qui est posé sur la table de salon.

Guy s'allonge ensuite sur le canapé.

On voit sur le visage de Sylvie qu'elle est très surprise par l'attitude sans-gêne de Guy.

Guy : Alors ma poule, on se prend un petit apéro ?

Philippe : Mais...

Sylvie : Je... Je dois avoir un fond de Porto dans la cuisine, je vais aller le chercher si vous voulez.

Guy : *(à Pastel)* Va nous chercher ce Porto et plus vite que ça.

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...

Pastel va rapidement dans la cuisine.

Guy : Bon, je m'installe où pour pioncer cette nuit ?

Sylvie : Vous restez cette nuit ?

Guy : Ouais, c'est Philippe qui m'a invité. Hein ma poule ?

Sylvie : Vous n'habitez peut-être pas par ici ?

Guy : Non, je crèche ailleurs. Bon, on bouffe quoi ce soir ?

Sylvie : Euh, du poulet et des haricots verts, vous aimez ?

Guy remet ses chaussures.

Guy : Ça va aller pour cette fois. Par contre demain faudra mettre autre chose, du bifteck et des frites, je préfère.

Sylvie : Mais... Vous serez là demain aussi ?

Guy : Ouais. Ma poule m'a invité pour la semaine. Hein ?

Philippe : Je... Oui, oui. Je vais aider le porto, il ne va jamais trouver Pastel. Enfin, le contraire.

Guy : Et par la même occasion ramène des cacahuètes !

Philippe va dans le couloir pour aller dans la cuisine.

Madame Fourbois et une nouvelle cliente (Madame Frousse) entrent par la porte d'entrée.

Madame Fourbois a son sac à main.

Fourbois : On peut entrer ? La porte était ouverte...

Sylvie : Madame Fourbois entrez, je vous en prie.

Fourbois : Je vous présente Madame Frousse qui est très intéressée par votre appartement ! Elle avait hâte de le visiter.

Madame Frousse semble très inquiète, très peureuse.

Frousse : Oui c'est vrai mais je ne voudrais pas vous déranger...

Sylvie : Mais je vous en prie, cela ne me dérange pas du tout, au contraire.

Guy : Moi ça me dérange ! On allait prendre l'apéro !

Sylvie : Je... Je vous laisse faire la visite Madame Fourbois.

Guy : Bon ben alors, je vais aller fumer une clope sur le balcon, ça me gonfle vos visites !

Guy va sur le balcon.

Fourbois : Eh bien, cet électricien est un bien curieux personnage...

Sylvie : Oui, je me demande si mon mari a bien fait de l'inviter...

Madame Frousse va toucher la tête de Sylvie, ensuite elle fait un tour sur elle même et revient à sa place.

Sylvie : Je... Qu'est-ce que...

Fourbois : (*chuchote à Sylvie*) Madame Frousse est très anxieuse et elle a de petits TOC. Mais faites comme si de rien n'était sinon cela pourrait empirer... Madame Frousse, vous avez devant vous ce que je n'hésiterais pas à appeler un « sublime » appartement. À la fois lumineux, spacieux, majestueux, luxueux et silencieux.

Frousse : Il est coûteux ?

Fourbois : Si peu, si peu.
Pour commencer, admirez ce salon.

Sylvie : Excusez-nous pour les cartons.

Fourbois : Ce n'est pas grave, allons, allons...

Pastel entre par le couloir. Elle tient une bouteille de Porto qu'elle pose sur la table de salon.

Madame Frousse va toucher la casquette de Madame Pastel qu'elle porte sur la tête. Ensuite elle fait un tour sur elle même et revient à sa place.

Pastel : Bah quoi ? Y'a de la peinture sur ma casquette ?

Frousse : Vous avez des voisins ?

*Sylvie se tourne vers le public.
Madame Frousse regarde à son tour le public.*

Sylvie : Oui. Ils sont très sympathiques, vous verrez. Nombreux, mais très sympathiques...

Frousse : Ils ont des drôles de têtes... Moi, ils me font peur...

Fourbois : Allons, allons, Madame Frousse... Est-ce que vous savez que l'exposition de cet appartement est idéale ? Sud-ouest. Il est magnifique cet appartement ! Absolument magnifique !

Frousse : Oui, il est beau. Mais je ne sais pas pourquoi je sens comme des ondes négatives ici. J'ai l'impression que des mauvaises personnes sont passées par là. Ça me fait peur.

Fourbois : Madame Frousse, vous avez vu ? Tout semble neuf ici !

Frousse : Oui mais il y a beaucoup trop d'ondes négatives...

Philippe sort du couloir et entre. Il tient un paquet de cacahuètes.

Madame Frousse sursaute en le voyant.

Philippe pose le paquet de cacahuètes sur la table de salon.

Fourbois : Monsieur Lepetit, je vous présente Madame Frousse qui tombe sous le charme de votre magnifique appartement.

Madame Frousse va toucher la tête de Philippe, ensuite elle fait un tour sur elle même et revient à sa place.

On voit l'étonnement sur le visage de Philippe.

Sylvie : Je t'expliquerai... Vous voulez peut-être aller voir la cuisine et les chambres ?

Fourbois : Mais évidemment ! Vous allez voir les autres pièces sont très lumineuses et si spacieuses ! Vous savez quoi ? J'aimerais avoir un appartement comme celui-ci. Si vous voulez bien me suivre Madame Frousse.

Madame Fourbois et Madame Frousse sortent par la porte qui mène au couloir.

Pastel : Pourquoi elle nous a touché la tête ? Elle serait pas un peu toc-toc ?

Sylvie : C'est paraît-il une personne très anxieuse. Mais peu importe, j'espère qu'elle achètera l'appartement.

Pastel : Oui ça serait drôlement bien pour vous.

Au fait, je voulais vous dire que pour moi ça sera juste un tout petit doigt de Porto, je supporte pas trop bien l'alcool.

Philippe : Mais enfin ! En voilà des manières ! Vous n'êtes pas invitée ! Allez donc finir votre travail sur le balcon !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...
Je m'excuse...

Pastel va sur le balcon.

Sylvie : Philippe ! Tu as vu comment tu lui parles ? ! Qu'est-ce qui te prends ? Madame Pastel est très gentille, très serviable, je ne vois pas pourquoi tu lui manques de respect !

Philippe : Je ne lui manque pas de respect mais elle m'énerve !

Sylvie : Mais tout t'énerve ! Je vois bien que tu n'es pas dans ton état normal.

Pastel apparaît sur l'entrée du balcon.

Pastel : C'est ce que je dis tout le temps : il est pas dans son état normal.

Philippe : Vous, foutez-moi le camp ! et allez mettre votre couche de gris Mérrou !

Pastel : *(en faisant un petit mouvement d'épaule)* C'est comme vous voulez...
Sardine, c'est du gris Sardine.

Philippe : C'est pareil ! Allez ! Barrez-vous ! La Sardine sur le balcon ! Euh, la peintre sur le balcon ! Allez ! Zou !

Pastel retourne sur le balcon.

Sylvie : Rooo Philippe ! Je ne te reconnais plus...
Et quelle idée as-tu eu d'inviter ton ami pour la semaine ? Ce n'est pas raisonnable !

Philippe : Il ne nous dérangera pas tu verras.

Sylvie : En tout cas, je n'apprécie pas du tout son comportement !

Philippe : Mais non, mais non. Tu vas apprendre à mieux le connaître. En vérité, il est charmant, distingué, c'est un gentleman.

Guy qui était sur le balcon entre.

Guy : C'est bon les pouffiasses se sont cassées ? Alors ma poule ? C'est pour aujourd'hui ou pour demain l'apéro ? Au fait, t'aurais pas des chaussettes à me filer ? Je schlingue des pieds c'est une infection.

Sylvie : Tu as raison, c'est un véritable gentleman...

*Madame Frousse sort du couloir et entre. Elle voit Guy et pousse un petit cri de frayeur.
Madame Frousse va toucher la tête de Guy, ensuite elle fait un tour sur elle même et revient à sa place.*

On voit l'étonnement sur le visage de Guy.

Frousse : Trop d'ondes négatives, beaucoup trop...

Guy : Mais qui c'est cette débile ? Vous les collectionnez ou quoi ?

Madame Frousse pousse un petit cri de frayeur.

Frousse : Cet homme est mauvais ! Très mauvais ! Il me fait peur !

Madame Frousse se frotte rapidement le bras gauche avec la main droite et ensuite elle se frotte rapidement le bras droit avec la main gauche. Après, elle se dandine et pousse un cri de poule.

Frousse : Cot Cot Cot !

Guy : Hein ? Elle se prend pour une volaille ou quoi ?

Sylvie : C'est possible... Je ne sais pas.

Madame Fourbois sort du couloir et entre.

Fourbois : Ah, Madame Frousse vous êtes là, je vous cherchais.

Guy : Bon, les paires de bécasses c'est pas mon truc. Je vais dans la cuisine, j'ai envie de bouffer du chocolat. Y'en a au moins ?

Philippe : Je... Oui, on doit avoir quelques tablettes...

Guy va dans la cuisine.

Frousse : Madame Fourbois, je trouve que l'appartement est très bien. Il me plaît.

Fourbois : Eh bien c'est formidable ! On va enfin pouvoir signer le contrat !

Frousse : Mais il y a un gros problème...

Fourbois : Un problème ? Comment ça un problème ?

Frousse : Je ne sais pas ce qui se passe mais j'ai l'impression qu'il y a ici des personnes qui dégagent de mauvaises ondes, elles mentent, elles manipulent, elles sont malhonnêtes...

Fourbois : Allons, Madame Frousse...

Frousse : Je ne peux pas acheter cet appartement, je suis désolée, il y a trop d'ondes négatives. Je sens comme une angoisse qui monte, qui monte...

Fourbois : Allons, Madame Frousse, allons...

Madame Frousse va toucher la tête de Philippe, ensuite elle fait un tour sur elle même et revient à sa place.

Philippe : Mais enfin ! C'est pas bientôt fini ce spectacle ! Elle se croit où là ? Au cinéma ? Au théâtre ?

Sylvie : Philippe ! Je t'expliquerai !

La Commissaire Cruchon entre.

Cruchon : La porte était ouverte. Bon, j'ai du nouveau...

Madame Frousse va toucher la tête de Cruchon, ensuite elle fait un tour sur elle même et revient à sa place.

Cruchon : Qu'est-ce que c'est que...

Sylvie : Madame la Commissaire, je vous expliquerai.

Cruchon : Bon... On a trouvé dans un buisson au pied de votre résidence, un sac de sport.

Philippe : Non ?!!

Cruchon : Si. Un sac de sport rouge.

Philippe : Non ?!!

Cruchon : Si.

Madame Frousse se frotte rapidement le bras gauche avec la main droite et ensuite elle se frotte rapidement le bras droit avec la main gauche. Après, elle se dandine et pousse un cri de poule.

Frousse : Cot Cot Cot !

Cruchon : Dites donc ! Un peu de respect pour la Police ! Attention hein ! Attention !

Frousse : Cot Cot Cot !

Cruchon : C'est quoi la prochaine étape ? Elle va nous pondre un œuf en direct ?!!

Fourbois : Je... On va peut être vous laisser. Je vois que Madame Frousse est un peu trop énervée. N'est-ce pas Madame Frousse ?

Frousse : C'est à cause des ondes négatives ! Cot Cot Cot !

Madame Frousse et Madame Fourbois sortent.

Cruchon : Je me trompe ou ça ne tourne pas rond chez vous ? Attention hein ! Attention ! On ne me la fait pas à moi !

Sylvie : C'est une cliente qui est très anxieuse et elle souffre de...

Cruchon : Je m'en fiche ! Je suis flic pas psychiatre ! Je suis là pour enquêter ! Et on vient de trouver le sac de sport du voleur. Alors j'aimerais bien savoir pour quelle raison ce sac était dans un buisson au pied de votre immeuble !

Sylvie : Mais on ne sait pas Madame la Commissaire.
(à Philippe) Tu sais toi ?

Philippe : Mais non, absolument pas. De ma vie, je n'ai jamais vu de sac de sport, ni de lunettes, ni de casquettes, ni de colliers de diamants. Je suis innocent !

Cruchon : Bon, eh bien si vous ne voulez pas coopérer, tant pis pour vous...
Je vous ai à l'œil tous les deux ! Attention hein ! Attention !

La Commissaire énervée sort par la porte d'entrée.

Philippe : Mais pourquoi elle s'énerve comme ça ? Il faut qu'elle se calme cette flic !

La Commissaire entre par la porte d'entrée.

Cruchon : Je suis calme ! Mais attention à ne pas dépasser les bornes ! Attention !

La Commissaire sort.

Sylvie : (*chuchote*) Mais qu'est-ce qui lui prend ?

Philippe : (*chuchote*) Elle ne doit pas être dans son état normal...

Sylvie : (*chuchote*) Mais de toute façon on n'a rien à se reprocher et on ne lui a jamais menti.

Philippe : (*chuchote*) Je sais, je sais...

Sylvie : Dis, on peut reparler normalement, non ?

Philippe : (*chuchote*) Oui, tu as raison.

Sylvie : Chouchou, je commence à avoir un doute... J'ai le sentiment que ton ami n'est pas vraiment électricien...

Philippe : Mais si, mais si.

Sylvie : J'ai comme l'impression qu'il te manipule.

Philippe : Mais non, mais non.

Sylvie : Chouchou, tu veux me faire plaisir ?

Philippe : Mais bien sûr ma chérie.

Sylvie : Dis-lui de partir. S'il te plaît, dis-lui.

Philippe : Je ne peux pas, c'est impossible.

Sylvie : Mais si ! Trouve un prétexte, je t'en prie. Je ne le supporte plus... Va lui parler.

Philippe : Je te dis que je ne peux pas.

Sylvie : Mais pourquoi ?

Guy qui était dans la cuisine, sort du couloir et entre.

Guy : Dis, j'ai bouffé toute une tablette de chocolat. Faudra que t'en achètes d'autres. Moi, il m'en faut au moins deux ou trois par jour. Et par la même occasion tu prendras aussi des packs de bières.

OK ? Bon, je vais voir si y'a pas un autre truc à bouffer. Et tu penses aux chaussettes, hein ?

Sylvie : Dites, Monsieur Languille, vous ne trouvez pas que votre comportement est inqualifiable ?!

Guy : Quoi ? Y'a un problème ?

Philippe : Mais non, tout va très bien. C'est parfait. Je vais te trouver des chaussettes, du chocolat et de la bière.

Guy : Bah voilà, ma poule ! Tu vois quand tu veux !

Sylvie : Je ne suis pas d'accord ! Vous venez chez nous et vous vous comportez comme un...

Guy : Comme un quoi ?

Sylvie : Comme un véritable cochon !

Guy : Oh l'insulte à deux balles ! Que ça fait mal ! Ouh là là !
Bon je vais mettre les choses au point ! Tu veux la vérité ? Je vais tout te raconter.

Philippe : Mais non ! Non !

Sylvie : Quelle vérité ?

Philippe : Ce n'est rien ! Rien du tout !

Guy : Ah il a les pétoches ! Mais regardez-le ! Il tremble ! Il a la trouille que je raconte tout à sa bonne femme !

Sylvie : Mais quelle vérité ?!

Guy : Il veut pas que je te dise que tous les deux on a fait le casse du casino !

Sylvie : Quoi ? Mais quel casino ? Qu'est-ce qu'il raconte ?

Philippe : Il ment ! Il ment ! Ne l'écoute pas !

Guy : Ton mari avant de te connaître, c'était un bandit, un voyou ! Ensemble on a cambriolé un casino ! On a ramassé plein d'oseille ! Plein !

Sylvie : Philippe, dis quelque chose !

Philippe : Il ment !

Guy : Ça fait mal d'entendre ça, hein ? Et le plus drôle c'est que je vais me planquer chez vous pendant un bon bout de temps ! Je suis bien là, moi. On est au chaud, y'a à bouffer, y'a à boire à volonté, que demander de plus ?

Sylvie : Mais pourquoi il veut se cacher chez nous ?

Guy : Parce que le voleur de la bijouterie, c'est moi !

Sylvie : Oohhhh ! Dis-moi que tout ça n'est pas vrai ? Philippe, parle !

Philippe : (*sans aucune conviction*) Il ment, il ment...

Sylvie : Mon Dieu ! C'est la vérité ! Tous les deux, vous avez cambriolé cette bijouterie !

Philippe : Mais non ! Mais non ! La bijouterie, il a fait ça tout seul !

Moi j'ai juste participé une seule fois à un tout petit vol avant de te rencontrer. C'était lui, le chef ! Il m'avait forcé à le faire ! Oh Sylvie ! Je regrette tellement ! Il faut me croire !

Sylvie : Tu étais un voleur avant notre mariage ?!

Philippe : Un tout petit voleur, un tout petit ! Et une seule fois ! Une seule fois ! Ça ne compte pas !

Sylvie : Mon mari est un voleur !

Philippe : Mais non ! Pas du tout ! C'était il y a tellement longtemps ! Après j'ai repris mes études et je suis devenu comptable et on s'est marié et on...

Sylvie : Mon mari est un voleur !

Philippe : Mais pas du tout ! Pas du tout !

Guy : Alors ma poulette ça fait quoi de vivre avec un voyou ? Ça pique un peu, hein ?

Philippe : Tais toi ! Sylvie est au courant : tu as gagné !

Alors maintenant que tu as eu ce que tu voulais, tu n'as plus rien à faire chez nous !

Tu dégages de là !

Guy : Dis-donc on se calme ma poule...

Si la flic me coince, je lui raconterai pour le casino et hop ! Quelques jours après tu seras en taule...

Adieu ton boulot, ton logement et ta femme...

Sylvie : Chéri ! C'est horrible !

Philippe : Il nous tient le misérable. Il nous tient !

Guy : Bon, maintenant que l'abcès est crevé, on prend l'apéro pour fêter tout ça ?

Sylvie : Philippe, j'ai envie de pleurer.

Philippe : Et moi j'ai envie de me jeter du balcon...

Guy : Tu sauteras dans le vide une fois que je serai parti, dans un mois ou deux. Avant tu te tiens à

carreau, je veux pas d'histoire avec les flicailles, compris ?

Sylvie : Vous êtes vraiment un odieux personnage !

Guy : Eh ouais. Donc si jamais le flic revient, vous avez intérêt de me couvrir sinon c'est fini pour vous deux !

Sylvie : Mon Dieu... Et pouvez-vous m'expliquer cette histoire de sac rouge ?

Philippe : C'est vrai ça ! Pourquoi il y avait un sac dans les buissons au pied de notre résidence ?

Guy : Je l'ai balancé là après le cambriolage. Quand je suis entré dans la bijouterie je voulais tout piquer et mettre le magot dans mon sac mais j'ai pas pu : ils ont tout de suite appelé les flics quand ils m'ont vu. On peut même plus faire confiance aux gens !

Sylvie : Bien fait !

Guy : Quand j'ai préparé mon coup, j'ai choisi la bijouterie qu'est dans ta rue. Je savais que t'habitais là, et je me suis dit : si jamais ça tourne mal, je file me planquer chez l'autre abruti. L'autre abruti, c'est toi.

J'ai juste eu le temps de piquer un super collier de diamants. Remarque, j'ai pas perdu mon temps. Il vaut certainement une fortune.

Sylvie : Et il est où ce collier ?

Pour obtenir la fin du texte, veuillez me contacter directement :

vivienlheraux@outlook.fr

Rappel :

La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.

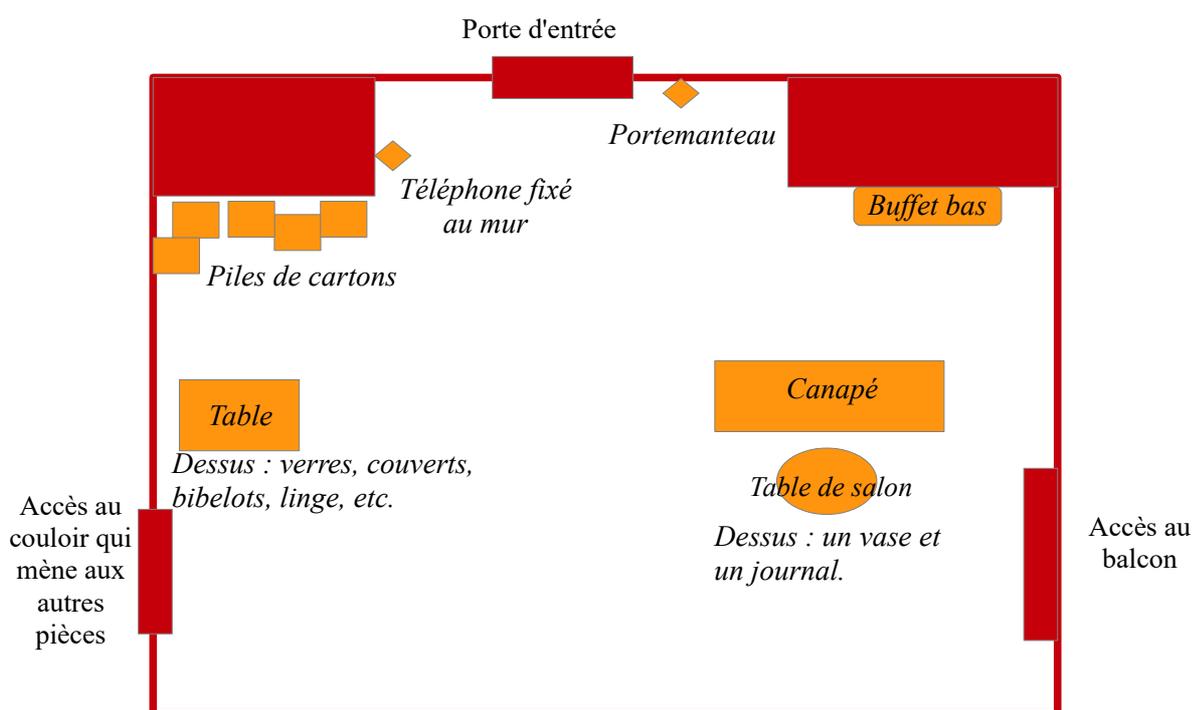
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.

Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce "LA SARDINE SUR LE BALCON" doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.

◆ **Nombre de répliques**

Personnages	Acte 1	Acte 2	Acte 3	Total
Sylvie	58	85	63	206
Philippe	86	85	32	203
Guy	62	61	30	153
Commissaire Cruchon	0	75	10	85
Madame Pastel	51	31	12	94
Mme Fourbois	27	16	35	78
Mme Barbant	25	0	0	25
Mme Frousse	0	16	0	16
Mme Joie	0	0	33	33
Total	309	369	215	893

◆ **Décor (suggestion)**



Des papiers peints à motifs géométriques, du velours, du rotin, des tapis à poils longs, des matières synthétiques (plastique, inox, plexiglas, formica, etc), des coloris souvent criards (orangés, bruns, verdâtres), caractérisent la « déco » des années soixante-dix.

Contact Vivien LHERAUX : vivienheraux@outlook.fr

<https://vivienheraux.fr/>

***La diffusion et l'exploitation de ce texte est interdite.
Ce texte demeure la propriété inaliénable de son auteur Vivien LHERAUX.
Toute troupe de théâtre qui souhaite jouer la pièce «LA SARDINE SUR LE
BALCON » doit impérativement en demander l'autorisation à l'auteur.***